

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 23
21 NOVEMBRE 1969
PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX



**La troupe de
«Il est permis de se
pencher au-dehors»
est arrivée
à Bombay**

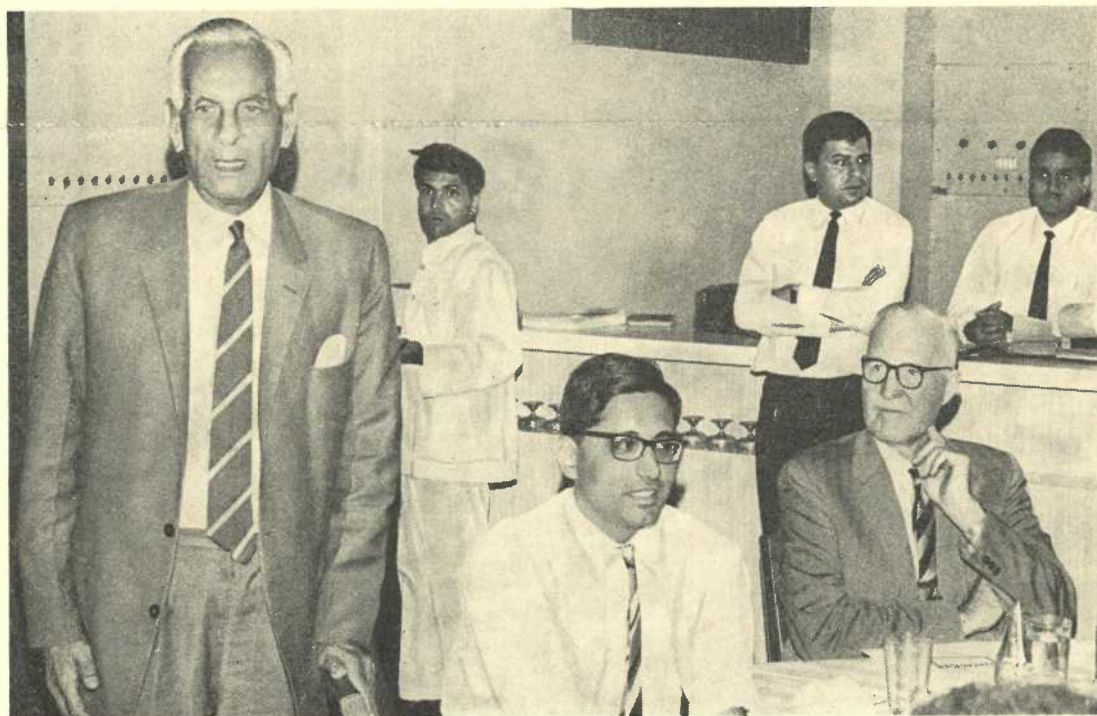
Photos : Leggat et Lancaster

En haut : l'arrivée de la troupe à l'aéroport de Bombay. Au balcon, des personnalités indiennes venues les accueillir.

Ci-contre : le Lt général S. Bhatia, président du comité d'invitation, prononce quelques mots de bienvenue. A sa droite, M. Rajmohan Gandhi et Loudon Hamilton.

Ci-dessous : Sylvie Haller, de Suisse, reçoit, comme tous les membres de la troupe, la traditionnelle guirlande de fleurs réservée aux visiteurs de l'Inde.

(Voir la suite des nouvelles de l'Inde en dernière page)



Dans ce numéro :

Comprendre l'Amérique latine

Le chrétien dans la société contemporaine

Réflexions d'un pasteur

Quels sont les objectifs de l'Europe?

Un manifeste bruxellois

Conférence de Noël à Caux

En cette fin d'année qui va marquer le passage d'une décennie à l'autre, trois importantes conférences du Réarmement moral sont prévues dans trois continents. En Asie, c'est Panchgani (Inde) qui sera le point de convergence, du 20 décembre au 5 janvier. En Australie, une rencontre internationale aura lieu à Adelaïde du 29 décembre au 5 janvier.

Plus près de nous enfin, à Caux, la session d'hiver débutera le samedi 20 décembre à 17 heures. Elle se prolongera jusqu'au 5 janvier.

Des hommes venant de l'industrie et de l'agriculture, des universités ainsi que des « points de crise » d'Europe s'y rencontreront en vue d'une réflexion commune sur la situation du monde, d'un échange d'expériences

et de l'élaboration d'une stratégie du changement pour les années 1970.

Après les fêtes, des rencontres permettront de préparer les différentes conférences prévues à Caux en 1970 pour l'industrie, l'agriculture, les étudiants, etc.

A l'ordre du jour figure également la question de l'appui — en hommes et en moyens matériels — à apporter à l'importante action entreprise par le Réarmement moral en Inde et en Asie du Sud-Est, qui a débuté au début de novembre et se poursuivra jusqu'à l'été suivant.

Pour toutes informations concernant cette session, s'adresser au Secrétariat de la conférence, 1824 Caux.

Rencontre industrielle à Londres

Mettre en présence des hommes de l'industrie et du monde du travail, qu'ils soient présidents de conseils d'administration ou dirigeants syndicaux, chefs d'atelier ou militants de la base, les faire réfléchir ensemble à leurs problèmes dans la perspective des besoins du monde, voilà ce qui vient de se passer ce week-end à Londres où, sous les auspices du Réarmement moral, 250 personnes de Grande-Bretagne et d'ailleurs étaient réunies. 96 participants avaient franchi la Manche pour se joindre à leurs collègues britanniques.

M. John Houlder, un armateur anglais, exposa les difficultés des dirigeants d'entrepri-

ses, « dues en grande partie au fait que ceux-ci ne savent souvent pas ce qui se passe réellement en dessous d'eux. Pour ma part, j'ai pu constater que, dans l'industrie maritime, les contacts avec dirigeants syndicalistes étaient précieux, ne serait-ce que parce qu'ils nous disent où nous en sommes. Etendre et multiplier ceux-ci est une nécessité et le Réarmement moral nous y aide ».

Parmi les questions abordées par la conférence figuraient la situation industrielle en Italie et les moyens de remédier au chômage en Irlande du Nord.

Que ferez-vous à votre retraite ?

QUE feriez-vous à quatre mois de votre retraite ? céderiez-vous à l'appel des muses, aux sirènes du jardin, des croisières, de l'auto, de la collection de timbres ou du feu de cheminée avec les pantoufles ? Eh bien ! certainement pas si vous êtes comme ce ménage français à qui j'ai rendu visite l'autre jour.

Après avoir passé des années en Afrique dans l'enseignement, quelques autres en métropole, ils se préparent à partir pour l'île de... la Réunion. (A une heure d'avion à l'est de Madagascar pour ceux qui, comme moi, connaissent mal leur géographie.)

Il y a deux ans, un de leurs fils a quelque peu bouleversé leur vie de famille en leur parlant du Réarmement moral. Lui-même, séminariste, était à la recherche de tout ce qui peut faciliter la compréhension, le contact entre les hommes et il était revenu de Caux convaincu. Après avoir fait de l'auto-stop jusqu'en Inde, avec d'autres camarades, le voici aujourd'hui professeur de mathématiques sur les bords du Niger. Quant à son frère cadet qui, lui, ne rêvait qu'autos de course, garages et bolides de diverses espèces, il s'est aussi rendu à Caux « pour voir » et surtout pour y passer un week-end intéressant « loin de sa famille ». Quelle ne fut pas la surprise de chacun, de ses parents en premier lieu, lorsqu'il leur fit part de son intention de passer tout un été à Caux, puis de se joindre à la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors* qui partait pour sa tournée.

Du coup, tous les plans étaient bouleversés.

Le plus jeune des fils était passé dans le clan des hommes mûrs et entreprenants. Celui-ci n'eut de cesse qu'il n'ait abordé le député-maire de sa ville pour qu'il vienne voir le spectacle à Paris — l'hiver dernier — puis pour qu'il invite la troupe à donner une représentation devant ses administrés.

Cependant les parents, eux, ne voulaient pas qu'il fût dit qu'ils seraient moins révolutionnaires que leurs enfants. Leur appartement, même sans téléphone, se transforma bientôt en PC d'une vaste opération consistant à trouver des logements pour quatre-vingts personnes et pour organiser la représentation. Celle-ci terminée, ils n'hésitèrent pas à venir presque tous les week-ends à Caux, amenant avec eux leurs amis et connaissances. Parmi ceux-ci, toute une famille, avec trois enfants aux études, qui reprend d'eux le flambeau, maintenant qu'ils s'en vont outre-mer. Pour aider leur cadet qui est parti pour l'Inde, ils ont vendu leur auto. A quinze jours du départ, ils considéraient, quand je les ai rencontrés, dans quelles caisses toutes leurs affaires allaient dormir pendant quatre ans, alors qu'ils poursuivraient leur carrière, allant apprendre aux jeunes de la Réunion non seulement les bases techniques d'un métier, mais aussi les rudiments indispensables de la vie en commun. Les hommes ne doivent-ils pas être partout des frères les uns pour les autres ?

Belle retraite, n'est-ce pas ? on s'en souhaite une aussi enrichissante, aventureuse et surtout constructive.

P.-E. D.

Vient de paraître

CAUX DE LA BELLE EPOQUE AU REARMEMENT MORAL

PHILIPPE MOTTU
A LA BACONNIERE

Aimez-vous ce journal ?

Si vous lisez ce journal pour la première fois ou si vous connaissez quelqu'un qu'il pourrait intéresser, remplissez le bulletin ci-dessous.

Un nouvel abonnement souscrit maintenant sera valable jusqu'à fin 1970.

A adresser sous enveloppe ouverte à la *Tribune de Caux*, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)

Veuillez envoyer gratuitement la *Tribune de Caux* pendant deux mois à

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

Comprendre l'Amérique latine

POUR l'observateur européen, la vie politique latino-américaine ressemble à un puzzle souvent incompréhensible.

Ainsi, on a pu lire récemment dans les journaux que, lors de la cérémonie d'investiture du nouveau président du Brésil, le général Garrastazu Medici — désigné par l'armée, puis confirmé par un Parlement tiré de ses « vacances » pour l'occasion — le doyen de la junte militaire avait évoqué, dans un discours, la « reprise du processus démocratique » que constituait cet acte.

Le Brésil n'est pas le seul pays du continent à connaître ce processus : l'Argentine, le Pérou, la Bolivie et quelques-unes des petites républiques d'Amérique centrale sont gouvernés également par l'armée.

Est-ce un mal ? Est-ce un bien ? La réponse n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. D'autant plus que ceux qui jettent la pierre contre les dictatures militaires tressent souvent des couronnes de fleurs pour le régime de Fidel Castro, au crédit duquel on peut sans doute mettre bien des choses, mais certainement pas celui d'être « démocratique », au sens où nous l'entendons.

D'autre part, depuis que certains gouvernements militaires pratiquent une politique anti-américaine et établissent leurs liaisons avec Moscou, une nouvelle division subtile est intervenue aux yeux des éléments gauchisants : il y a les « bons » militaires et les « mauvais ». Parmi les premiers figurent les généraux péruviens qui renversèrent, il y a un peu plus d'un an, le président constitutionnel de leur pays et, peu après, nationalisèrent les biens d'une puissante compagnie de pétrole américaine. La crise suscitée par cette mesure n'est pas apaisée. Plus récemment, le général Ovando, de Bolivie, jugea bon de suivre cet exemple. Après avoir écarté du pouvoir le président légal, il nationalisa, lui aussi, la compagnie de pétrole « yankee » qui opérait dans son pays.

Derrière les coulisses

Le correspondant du *Figaro* aux Etats-Unis, Léo Sauvage, a laissé entendre que le général Ovando n'avait pas agi sans l'« encouragement » de certains milieux américains, et que les « gens à idées » à Washington soupesaient les avantages de ce nouveau « nationalisme militaire » latino-américain. « Il s'agirait en quelque sorte, écrit-il, d'un groupe de « jeunes turcs », actif notamment par le canal de la CIA et qui serait arrivé à la conclusion que la « formule péruvienne » est devenue la seule applicable aujourd'hui en Amérique latine... L'exemple péruvien tend à prouver qu'en s'entourant d'une phraséologie « révolutionnaire » et « anti-impérialiste », les militaires de gauche neutralisent le castrisme et font effectivement plus de bien aux Etats-Unis que de mal... Les généraux, de leur côté, voient l'avantage que leur apporte, pour la consolidation de leur régime à l'intérieur, une politi-

que étrangère approuvée à La Havane... Ovando (le général bolivien), ainsi, a beau porter la responsabilité de l'exécution de Che Gevara, lorsque le 8 octobre, les étudiants de La Paz ont organisé une « marche anti-impérialiste » pour commémorer la mort du Che, il n'y a pas eu un seul cri contre le commandant en chef des « rangers » qui ont traqué, capturé et finalement mis à mort leur héros. »

Tout cela, on l'avouera, est étrange et on ne voit pas très bien qu'il puisse en sortir quelque chose qui réponde aux besoins des peuples latino-américains.

Sous toutes les latitudes, il faut bien l'admettre, la question de l'efficacité du pouvoir politique est à l'ordre du jour. Un Sud-Américain qui débarquerait aujourd'hui à Genève ne serait pas très édifié par les méthodes d'élection du gouvernement local, qui enthousiasment si peu la population que l'absentéisme en politique est devenu l'un des problèmes lancinants d'une des plus vieilles démocraties du monde.

Avons-nous de quoi montrer l'exemple ?

Un éminent diplomate argentin rappelait récemment que sur le monument de la Réformation, dans la cité de Calvin, on peut lire qu'en 1536 le peuple de Genève, réuni en assemblée souveraine, décida de rejeter le catholicisme et d'adopter la Réforme. « La même année dans mon pays, poursuivait notre interlocuteur, un Indien coupait la tête d'un audacieux espagnol venu en pionnier prendre possession de vastes terres. Alors, tout de même, soulignait-il, si la démocratie fonc-

tionne chez vous depuis quatre siècles, n'attendez pas trop de nous. »

Il faut reconnaître qu'en Amérique latine, le système parlementaire a rarement fonctionné à la satisfaction du peuple. Plus encore, devant la pression des problèmes politiques, économiques, sociaux — dont un certain nombre provoqués par le comportement des nations industrialisées — les régimes démocratiques ont été dépassés. Observant que trop souvent les parlementaires ne faisaient pas de la politique pour servir leurs pays, mais leurs intérêts personnels, les citoyens ne se sont guère attachés à ce système de gouvernement. Cela explique que des présidents comme Joao Goulart au Brésil, Arturo Frondizi en Argentine aient pu être renversés et écartés du pouvoir sans que personne ne manifeste en leur faveur.

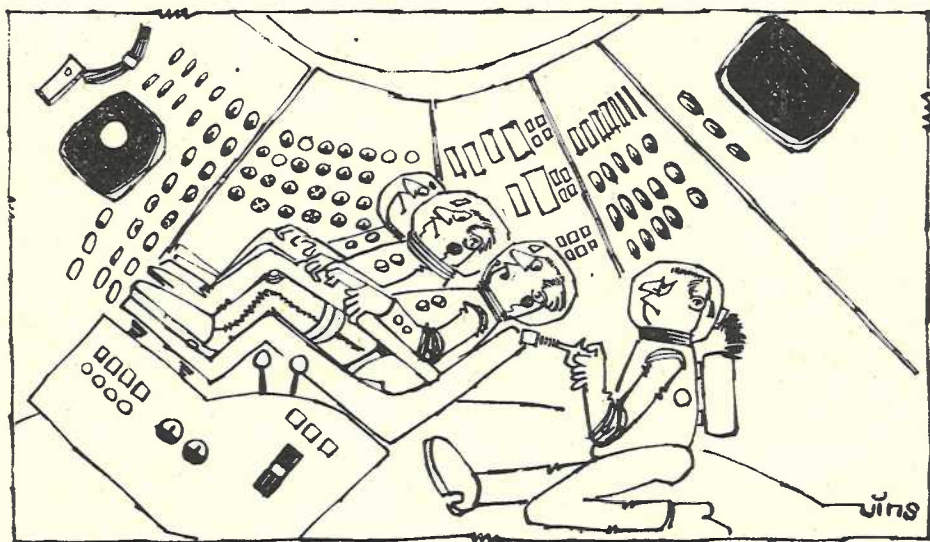
Pour échapper à la dictature

Est-ce à dire que l'Amérique latine est condamnée à la dictature, que ce soit celle de l'armée ou des partis de gauche ? Certes non, comme l'ont prouvé les longues périodes de régime démocratique. Mais chaque fois qu'une nation n'a plus eu à sa tête une équipe d'hommes unis par la poursuite d'objectifs cohérents, capables de donner à leurs peuples un sens de participation, la tentation de la dictature s'est présentée aussitôt.

Et nous ne pouvons même pas apaiser notre « bonne conscience » d'Européens en nous disant que cela se passe à 10 000 km de chez nous. Car les dictatures n'ont pas été inventées en Amérique latine, mais bien en Europe, hélas.

D. M.

Apollo XII, vu par un humoriste indien



« Houston, ici Yankee Clipper... Nous avons un passager à bord qui veut nous détourner sur Mars. »

Quels sont les objectifs de l'Europe ?

Un manifeste bruxellois

A la veille de la conférence au sommet des six pays du Marché commun, qui aura lieu au début de décembre à La Haye, le personnel des institutions européennes communautaires est entré lui-même en lice en publiant un « manifeste » du plus haut intérêt. Ce document reflète la pensée d'hommes qui, observant la marche des événements et réfléchissant à la vocation de l'Europe, ont voulu exprimer quelques idées forces propres à permettre à nouveau la « marche en avant » de notre continent.

A l'heure où l'on parle beaucoup du besoin d'unité européenne, les auteurs du manifeste se sont demandé en vue de quoi celle-ci était nécessaire, en d'autres termes quels étaient les objectifs de l'Europe.

« L'unité est indispensable aux peuples de l'Europe, écrivent-ils, pour leur permettre d'accomplir leurs tâches mondiales.

» Ceci est vrai pour que l'Europe, qui a donné l'exemple et l'espoir d'un nouveau type de relations entre les nations en créant la Communauté des « Six », ait les moyens politiques de promouvoir dans le monde la paix entre les continents.

» Ceci est vrai pour que l'Europe, qui est la première puissance commerciale du monde, ait les moyens politiques d'instaurer, avec les pays moins développés qui en feront eux-mêmes l'effort, une réelle politique commune de développement.

» Ceci est vrai pour que l'Europe, où sont nées les grandes conceptions idéologiques et les grandes aventures techniques de notre temps, ait les moyens politiques d'offrir à ses peuples une ambition capable de donner un sens à leur travail, un champ d'action à leur esprit de recherche, un espoir à la volonté de fraternité transnationale de leur jeunesse.

» En s'unissant pour accomplir ces tâches, l'Europe évitera la décadence politique qui tend à faire d'un continent naturellement favorisé, fortement peuplé et riche de culture, de science et d'histoire, une province sans volonté dans un monde de géants. »

L'Europe ne sera pas faite par des règlements

Puis le document évoque les difficultés de l'Europe, qui procèdent avant tout « d'une absence de volonté commune de construire

un monde en développement pour tous ». Aussi bien, « pour que la construction européenne ne s'enlise pas dans des procédures de plus en plus lourdes, une technicité de plus en plus étroite, une motivation politique de plus en plus faible, le sommet de La Haye doit, en même temps qu'une définition renouvelée des objectifs, amener un changement de méthodes ».

Enfin les auteurs du manifeste proposent un certain nombre de mesures propres à leurs yeux à rendre possible l'unité de l'Europe « qui ne peut être l'œuvre d'une technocratie ni le résultat d'une infinité de règlements, mais se fera par la volonté exprimée par ses peuples. »

Et de conclure :

« L'expression de cette volonté suppose d'abord que les Européens soient considérés et puissent s'affirmer, non comme des millions de consommateurs voués à l'apathie morale et au désengagement politique, mais comme autant de citoyens désireux de réunir leurs valeurs idéologiques et nationales en une société d'avenir apportant sa contribution au monde. »

Les tâches du monde du travail

Le bilan de ce demi-siècle de lutte commune est incontestablement positif ; mais avons-nous le droit d'en être satisfaits en nous limitant au cercle restreint de ce pays et de ceux qui l'entourent ? Evidemment non ; la prospérité économique n'est pas forcément une garantie du progrès social ; celui-ci doit se développer de telle manière que le travail de chacun soit utile et équitablement considéré et que la communauté entière bénéficie de la croissance dans le cadre d'institutions qui garantissent à tous une authentique sécurité sociale avec leur participation organique. La partie industrialisée du monde se trouve face à ce défi.

... Mais cette raison serait tout autant égoïste que dangereuse si elle n'était pas accompagnée d'une seconde qui n'est pas simplement, selon l'expression à la mode, les problèmes du tiers monde, mais la prise en charge de la totalité du développement universel dans la solidarité. Vu sous cet angle, il ne s'agit ni de combattre le sous-développement des pays pauvres, ni d'aide, aussi généreuse soit-elle, mais véritablement d'une entreprise mondiale dans laquelle chacun doit donner, afin que chacun puisse recevoir.

M. THÉO GRINEWALD

représentant du Bureau international du travail au récent congrès de la Confédération des syndicats chrétiens suisses à Lucerne.

En Irlande du Nord une raison d'espérer

UN aspect encourageant des événements d'Irlande du Nord est la dignité et le sens de responsabilité avec lesquels le « comité de défense de Derry » a administré pendant ces derniers mois le quartier catholique de Bogside à Londonderry, la ville située à la frontière ouest de l'Ulster. Prenant la parole le 25 octobre à une assemblée du Réarmement moral au Théâtre Westminster à Londres, M. Patrick Docherty, vice-président du comité de défense, a décrit en détail et parfois avec un humour savoureux les efforts déployés dans le quartier de Bogside, pratiquement isolé du reste de la ville, pour maintenir le calme et éviter toute provocation à l'égard de la police et des groupes paramilitaires connus sous le nom de « B-Specials » sur lesquels s'est cristallisée la colère des catholiques.

C'est dans la maison de Docherty, un contremaître en bâtiment, père de 13 enfants, que siégeait le plus souvent le comité de défense. Une ligne privée reliait Docherty avec l'armée britannique cantonnée à l'extérieur de Bogside.

« Je m'oppose à la méthode consistant à résoudre les problèmes à coups de bombes et de projectiles », a déclaré avec force Patrick Docherty à Londres. Je suis contre la violence car elle ne fait que créer des problèmes plus graves encore. Il n'y a de solution possible

que si chacun s'attaque aux problèmes économiques et sociaux de la communauté.

» Nous pouvons sauver la situation en Irlande du Nord, a ajouté le vice-président du comité de défense de Derry. Mais alors nous devons retourner aux valeurs de base et voir en chaque individu, catholique ou protestant, l'image de Dieu. Le message qui nous a été rapporté par le Réarmement moral a été accepté par beaucoup de gens et il a été important pour moi personnellement. »

L'intervention de M. Docherty a été suivie par quelques mots d'un syndicaliste de Belfast, M. Jerry O'Neill.

M. O'Neill habite le quartier de Falls Road, théâtre des récentes émeutes. Sa belle-mère vit maintenant chez lui depuis que sa propre maison a été détruite par une bombe au pétrole. « Nous autres catholiques du Nord, dit M. O'Neill, avons rejeté tout le blâme sur la majorité protestante. Mais trop souvent nous sommes restés sur la touche et avons refusé d'assumer les responsabilités que nous aurions pu prendre dans la communauté. Personne ne peut m'enlever le droit de me comporter en responsable. »

Il y a quelques jours, le comité de défense de Bogside a fait savoir qu'il cessait d'exister, le gouvernement de l'Ulster ayant accepté de dissoudre les « B-Specials ».

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Le chrétien dans la société contemporaine

Réflexions d'un pasteur à la suite d'une rencontre à Caux

COMMENT le chrétien doit-il agir dans la société contemporaine? Plus spécifiquement, quel est le rôle du pasteur dans le monde d'aujourd'hui? La conception que l'on s'est faite des tâches pastorales doit être renouvelée, et cela est vrai aussi bien du cahier des charges que de l'apparence extérieure des serviteurs de l'Eglise.

Ce renouvellement est nécessaire tant au point de vue pratique que personnel. Ce qu'on demande du pasteur est souvent si lourd qu'il peut très facilement succomber à la résignation, voire au désespoir. Il ne s'agit pas tant d'un sentiment d'impuissance en face d'une surcharge de travail. Cela est encore supportable — c'est d'ailleurs le lot de nombre de nos concitoyens. Mais on attend de lui qu'il remplisse un programme humainement irréalisable. Voilà qui est si lourd à porter. Car le but du travail pastoral — hâter la venue du Royaume de Dieu sur la terre — se trouve bien limité lorsqu'on le circonscrit dans le cadre étroit d'une paroisse.

C'est là, dans cette communauté locale, qu'il doit servir, consoler, enseigner les hommes et les femmes qui en font partie. Mais en même temps, il se rend compte que les hommes qui lui sont confiés sont livrés à des influences devant lesquelles il se sent lui-même impuissant. Certes, Dieu est un rempart — c'est là du moins que réside son espoir.

Les forces «qui redoublent de courroux»

Ces forces, que sont-elles? Le conflit des générations, les contraintes économiques, l'inondation des moyens d'information, la propagande, les séductions d'un faux bonheur dans la sexualité, l'appât du gain et du succès, la contagion des préjugés, ou même la haine contre les hommes d'une autre classe, race ou religion. Cette liste est loin d'être exhaustive.

Dans ce combat spirituel — qui pourrait être comparé à un combat militaire — il n'y a malheureusement pas d'armée en campagne au service des hommes qui veulent se battre. Pourtant il s'agit bien d'un combat; à une force militante on ne peut qu'en oppo-

ser une autre, devant une révolution on ne peut proposer qu'une révolution plus profonde, devant une société axée sur le matérialisme, qu'une société fondée sur des principes spirituels.

En face de ces puissances maléfiques, le pasteur de paroisse semble singulièrement dépourvu de moyens, sans espoir de briser le cercle conservateur qui l'enserme, réduit à un combat d'arrière-garde. Et quand il veut sortir du cercle où il se meut, faire preuve «d'avant-gardisme» ou de non-conformisme, il reste un partisan isolé et impuissant.

Il est bien compréhensible que des jeunes théologiens mettent aujourd'hui en doute la valeur du ministère paroissial. Il n'est pas étonnant non plus que des théologiens, rongés par leur impuissance et leurs doutes, ne sachent plus reconnaître ce que Dieu veut d'eux et se penchent davantage, à l'aide de la sociologie, sur ce que les hommes réclament d'eux.

La conférence de Caux: un changement de cap

C'est dans cette situation difficile où nous nous trouvons que la conférence de Caux nous a aidés. Elle nous a permis de mieux saisir quelle était notre tâche et, en conséquence, nous a apporté un espoir. Au lieu de rester fixé sur nos paroisses, notre regard a été attiré sur les blessures du monde. Nous nous sommes découverts des militants faisant partie d'une «armée» mondiale. Nous avons compris que notre tâche n'était pas tant de «réussir» dans nos paroisses, mais de nous considérer, en quelque sorte, comme les «agents» de Dieu pour former dans nos paroisses des hommes actifs et militants, qui, en commun avec d'autres hommes venant d'autres paroisses, se sentent responsables de résoudre les problèmes du monde.

Exemple pratique: la question raciale. Dans le monde occidental, ceux qui alimentent la haine entre les races par leur pensée, leurs réserves ou leur comportement, vivent, qu'ils le veuillent ou non, dans une paroisse. Qu'un pasteur puisse les aider à se dominer, il aura contribué à résoudre non seulement un problème relativement secondaire: les

Révolution d'espoir Caux 1969

Le rapport de la conférence de Caux de cet été vient de sortir de presse.

Quarante pages. Cinquante photos.

Prix de vente par exemplaire: Fr. 4.—.

Réduction de 10% dès dix exemplaires.

Adresser vos commandes aux Publications du Réarmement moral, case postale 218, 6002 Lucerne ou 68, boulevard Flandrin, Paris 16^e.

La facture sera envoyée avec les exemplaires.

rapports d'un homme avec un autre être humain appartenant à une autre race, mais celui, plus fondamental, de l'inimitié de l'homme contre Dieu transformée en obéissance. C'est ainsi que nous, pasteurs, pouvons contribuer à la solution des grandes questions qui déchirent la société contemporaine: conflits des générations, angoisse des jeunes, tensions sociales, Tiers-Monde, «mass-media».

N'est-ce pas une tâche passionnante que d'appeler, de former, de mobiliser les hommes dans cette perspective-là, que ce soit par le moyen de la prédication ou des entretiens personnels? N'est-ce pas une tâche qui s'inscrit en plein dans l'actualité que de lancer aux jeunes le défi de s'engager pour le Royaume de Dieu dans le monde? Et quelle chance irrésistible que de travailler avec des laïcs à la solution des problèmes les plus brûlants de notre temps! Où se cache-t-il encore, ce petit coin de poussière du conservatisme et où est-elle, cette ombre de résignation?

Nous n'étions que quatre-vingts pasteurs et une centaine de laïcs engagés. Mais nous avons ressenti toutes ces possibilités libératrices et nous sommes décidés à les développer. En fait, c'est dans l'obéissance que nous avons trouvé cette libération, en étant prêt à nous engager dans cette vaste perspective d'un monde dirigé par Dieu.

ALFRED KUNZ, BÂLE

DUBIED

honore une tradition

La marque centenaire de ses
machines à tricoter

en est la meilleure preuve

Edouard DUBIED & Cie S.A., Couvet

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité:
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an:

Suisse	Fr. 15.—
Autres pays	Fr. 18.—
France	F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants:

Suisse	Fr. 9.—
France	F 10.—

Rédacteurs responsables:

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Quelques vérités bonnes à dire (II)

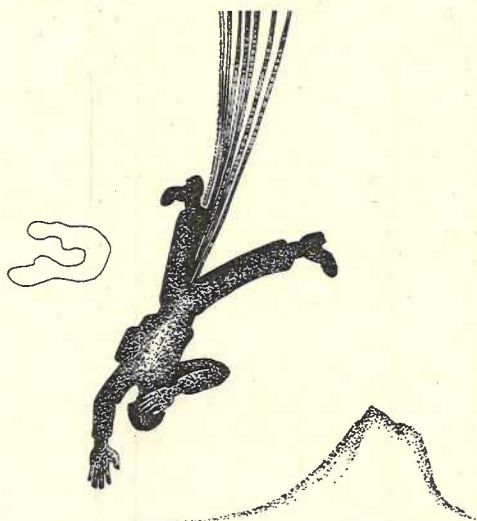
Dans notre dernier numéro, nous avons donné la parole à l'un des pionniers du Réarmement moral, M. Hamilton, Ecosais de bonne souche, qui aime à faire comprendre certaines vérités fondamentales aux auditoires les plus variés à l'aide d'anecdotes et de dessins.

C'est ainsi que nous avons raconté l'his-

toire des corbeaux — noirs dans le monde entier — du lion qui devient un vulgaire tapis lorsque sa colonne vertébrale (morale) se brise, et de la balance sur laquelle la vie d'un enfant compte bien plus que tous les sacs d'or accumulés.

Reprenons aujourd'hui le fil du récit.

Ce pauvre parachutiste n'en a plus pour bien longtemps à vivre. Que lui est-il arrivé ? Son parachute s'est presque ouvert ! Qui voudrait d'un toit qui soit à peu près étanche ? d'un pont qui aille presque de l'autre côté de l'eau, ou d'une opération qui vous sauve presque la vie ? Dans toutes ces choses, il vaut mieux appliquer des critères absolus : un parachute qui s'ouvre complètement, un toit tout à fait étanche, un pont bien construit, une opération réussie. Faites vous-même le parallèle sur le plan moral.



**



Cette dame est l'un des membres fondateurs de la « Société pour l'amélioration graduelle ». Le vétérinaire lui a pourtant conseillé de faire l'ablation de la queue de son chien, mais, pour lui faire moins mal, elle s'y prendra à plusieurs reprises ! Peut-être ses intentions sont-elles bonnes, mais ni elle ni son chien n'ont l'air très satisfaits. N'est-ce pas un peu la même chose quand nous refusons de couper court à certaines mauvaises habitudes et d'opérer les changements qui s'imposent dans nos vies ?

**

M. Hamilton avait l'habitude également de montrer le dessin d'une figure de garçon — que nos lecteurs pourront facilement s'imaginer — et de répéter cette évidence : Dieu a donné à l'homme deux oreilles et une bouche ; pourquoi donc ne pas écouter deux fois plus que nous ne parlons ?

« Quand l'homme écoute, Dieu parle, affirmait Buchman ; quand l'homme obéit, Dieu agit. »

Ecouter Dieu, veut dire être en communication avec Lui, afin de découvrir Sa volonté. Il a un plan pour le monde, et je dois découvrir quelle en est ma part. On dit parfois le contraire : « J'ai un plan, et j'ai besoin de Dieu pour l'accomplir » ; mais ce n'est pas nécessairement la bonne façon de procéder ! car notre volonté reste inébranlable, même mise au service d'une bonne cause.

La prière, l'écoute de Dieu, peuvent deve-

nir une habitude quotidienne. Faites-en une priorité, avant que ne commence la journée. Un violoniste accorde son violon avant le concert, pas après. Cela sonne plus juste.

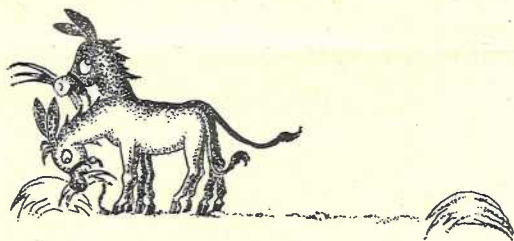
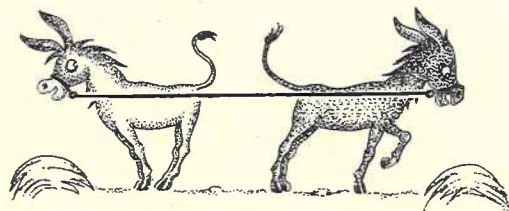
Prenez assez de temps pour oublier le temps. Cette réflexion matinale prendra de plus en plus d'importance. Buchman la décrivait ainsi : « J'applique mon esprit dans une direction donnée ; quand je suis tout spécialement occupé, je prends davantage de temps pour écouter. »

Les relations des hommes entre eux, et des hommes avec Dieu, sont comme un triangle sur les côtés duquel passe un courant électrique : rompez les relations entre un point et l'autre — un homme et un autre — et le courant ne circule plus. Supposons que vous-même et une autre personne soyez au bas d'un triangle ; êtes-vous légèrement au-dessus de l'autre ? votre façon de faire les choses est-elle légèrement supérieure à celle de l'autre

personne ? ou si sa race n'est pas la même que la vôtre, vous sentez-vous légèrement plus sûr de vous ?

Non, nous sommes tous sur un pied de parfaite égalité devant Dieu — qui est toujours prêt à entrer en communication avec nous. Certaines personnes sont toujours prêtes à dire : « Ecoute, Seigneur, ton serviteur parle » ; ne vaut-il pas mieux dire : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. » C'est là la base de la prière et de la méditation. Il ne s'agit pas d'une nouvelle activité à ajouter à d'autres, mais de la base de toute activité. Ne soyez pas comme ce général des armées de Cromwell qui dit un matin de bataille : « Seigneur, souvenez-vous de moi aujourd'hui, car je serai bien trop occupé aujourd'hui pour me souvenir de vous ! »

Quand votre vie est engagée à faire la volonté de Dieu, il est utile de travailler avec ceux qui ont pris la même décision. Personne n'a le monopole de la vérité, et nous avons tous besoin les uns des autres. Car il y a du travail pour tous.



(Dessins de Jean-Paul Burckhardt.)



Soins **Just** pour les chaussures



Je les dois au Conseiller Just : ils rendent le travail bien plus rapide, beaucoup plus facile et gardent les chaussures plus longtemps en bon état. Tout ce que Just apporte est réalisé selon les besoins et les désirs de sa clientèle.

Ulrich Jüstrich, Just, Walzenhausen

Ma famille ?

Parmi les quatre-vingts Européens qui, répondant à l'appel de Rajmohan Gandhi, se sont envolés pour un long voyage en Asie, se trouve un père de famille, l'acteur et mime parisien Michel Orphelin. En 1967, sa femme et lui avaient décidé qu'il interromprait sa carrière professionnelle afin d'être disponible pour l'action du Réarmement moral — sans salaire. C'est ainsi qu'ils quittèrent leur maison — et leur jardin. Et si vous lui demandez où ils habitent maintenant, il vous répond avec un clin d'œil malin : « Lorsque nous ne sommes pas dans nos valises, eh bien nous sommes à Paris. » Puis il dit beaucoup, en très peu de mots, lorsqu'il ajoute : « Mon théâtre, ma maison, ma famille, c'est le monde. »

Sa femme est violoniste. L'été dernier, elle a suivi à Caux l'un des cours de formation de responsables. Comme chacun des participants, elle eut à faire un exposé et elle choisit pour sujet : les vrais besoins de l'homme. En

lisant son texte, en le rapprochant de ces quelques mots de son mari, comment ne pas comprendre que, même séparés par des milliers de kilomètres, ils ne sont pas éloignés ?

Ils ont deux enfants et la séparation est dure. Mais je pense aux parents innombrables qui ont cru bien faire en construisant leur foyer comme un royaume où leurs enfants seraient heureux ; puis vient le moment où ceux-ci n'ont qu'une idée, en sortir de gré ou de force ! Et tout s'écroule. Ne pouvons-nous choisir, comme M. et M^{me} Orphelin, un royaume si grand que nul enfant ni personne ne voudra s'en échapper, mais où tous trouveront leur place — un royaume qui soit la terre entière ? Sans doute suis-je là fort en retard sur mon époque, mais tant pis, je laisse à mes enfants plus tard le soin de décider s'il faut englober dans cet engagement Mars, Uranus et la Lune...

Jacqueline

Les vrais besoins de l'homme

Si nous nous demandons quels sont les vrais besoins de l'homme, nous trouvons qu'il lui est nécessaire de nourrir son corps, de disposer d'un endroit convenable pour se loger. Nous trouvons que l'homme doit pouvoir se vêtir, qu'il a besoin d'aimer et d'être aimé.

Or il y a là de quoi réfléchir : tout ce temps passé depuis le commencement du monde, et tant d'inégalités, tant d'incapacité pour répondre à chacun de ces besoins élémentaires ! Comment peut-on envisager notre contribution à la réalisation de ce qui paraît impossible ?

Il semble que, dans son besoin d'aimer et d'être aimé, l'homme doive sentir qu'il fait partie d'une communauté. Les plus indépendants savent qu'il y a quelque chose d'irremplaçable dans la vie à plusieurs ! L'entrepreneur suisse, M. Anliker, illustrait bien cette solidarité naturelle dans l'un de ses exposés pour les Cours de formation de res-

ponsables lorsqu'il disait de sa première visite à Caux : « Cela ne m'intéressait pas de devenir meilleur ; ce qui m'intéressait, c'était de contribuer à un monde meilleur. »

L'homme a besoin aussi de se sentir unique. En effet, dès son plus jeune âge, le petit enfant apprécie d'être quelqu'un. Il est irremplaçable dans la famille, même s'il y a de nombreux frères et sœurs. Et le besoin de se sentir unique demeure lorsqu'il devient adulte.

Il y a encore le besoin de sécurité. Et, si nous continuons au niveau des enfants, les enfants se sentent faibles, sans défense ; dès qu'ils ont peur, ils appellent papa, maman. Devenus homme et femme, il semble que nous ayons encore bien des assauts de peurs et que, si nous nous laissons tout simplement aller, nous appellerions aussi papa, maman !

Lorsque nous étions enfants, nous cherchions une réponse à nos besoins dans le cadre naturel, auprès de nos parents. Si nous

n'avions pas le privilège d'avoir de bons parents, nous étions privés profondément de quelque chose de vital. Nous en gardions comme une nostalgie essentielle. Si nous avions eu le bonheur d'avoir de bons parents, aussi bons étaient-ils, nos parents ne pouvaient nous donner qu'une réponse approximative à ce que nous attendions : les parents sont là pour donner envie d'autres parents. Ils sont là pour révéler qu'ils sont un reflet d'une réalité unique et supérieure : Dieu, père, mère. Mais encore frère, sœur, époux, Dieu qui est ce dont nous avons besoin chacun et tous, à tous les moments de la vie.

Lorsqu'on a fait l'expérience, pris de crainte, d'appeler son vrai père, on sent que l'on touche à cette vérité que l'on attendait. Lorsqu'on a fait l'expérience de l'amour qu'il a personnellement pour soi, on ne cherche plus sa place, on y est. Lorsqu'on vit dans une communauté, parce qu'on sait que les hommes sont faits pour vivre ensemble, et lorsqu'on découvre que l'on y arrive uniquement si quelqu'un d'essentiel nous lie, on comprend. On comprend qu'en nous donnant nos parents, Dieu voulait nous offrir une image de lui-même, une soif de lui.

Nous avons encore besoin d'être en accord parfait avec tout nous-même, et cela ne se fait pas tout seul car nous sommes, superficiellement, toujours partagés ; nous n'allons pas automatiquement au bien, à ce qui nous unifie. Pour cela, nous avons besoin de retrouver ce qui est au plus profond de nous.

Il y a aussi cette réponse que le Christ a faite à ses contemporains : Voici ma mère et mes frères, car quiconque fait la volonté de mon père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère, et une sœur, et une mère. » Cette mise au point nous donne le vrai sens de la paternité. Elle fait comprendre comment le Christ a une autonomie parfaite dans la dépendance totale au Dieu-Père, et comment chacun de nous à sa suite nous sommes embrassés dans cette paternité.

Devenus adultes, il nous faut encore réaliser en nous notre vocation d'enfant. Cet enfant apprend jour après jour à connaître que, lorsqu'il est un véritable enfant de son vrai père, sa libre contribution est précieuse au père au point qu'il reçoit, en retour, une indéfinissable espérance pour l'humanité.

Marie-José Orphelin



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

la chaux-de-fonds

bâle

Arrivée à Bombay

« Première » asiatique de la revue musicale européenne

Première représentation de *Il est permis de se pencher au-dehors*, nouvelle version, au Théâtre Bhulabhai de Bombay le 14 novembre. La presse de Bombay est unanime à souligner le caractère divertissant et instruc-

tif du spectacle. « Une déclaration sans ambages de foi, d'espoir et de joie superbement présentée », écrit le *Times of India*. « Remuant et vivant », titre l'*Indian Express*.

Cette « première » asiatique, qui eut lieu devant une salle où l'on aurait cherché en vain un fauteuil vide, a été présentée par le Lt général Bhatia, président du comité d'invitation. Soulignant que tous les membres de la troupe ont été logés dans des foyers de Bombay, le général indien souligna que ce qu'apportaient ces jeunes était avant tout une qualité de vie dont chacun pouvait bénéficier. « Ils sont, dit-il, la preuve que des gens d'origines différentes peuvent travailler en-



Au guichet d'immigration, Mlle Wietüchter, interprète d'Allemagne

semble pour un même but et mettre fin à la haine, à la malhonnêteté, à la peur et à l'égoïsme. »

Meeting de masse à Bombay organisé par la jeune Chambre de commerce sur le thème : L'intégration nationale. M. Rajmohan Gandhi prend la parole.

■ Nous remercions ceux de nos lecteurs qui nous ont envoyé leur contribution pour le voyage de la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors* en Asie. Ce voyage, nous l'avons déjà dit, suscite les plus grands sacrifices de ceux qui y prennent part et de tous ceux qui désirent, à travers eux, apporter quelque chose de constructif à l'Asie. La souscription continue au CCP de la Tribune : Lausanne, 10 - 25 366.

pour vos affaires...

pour vos vacances...

pensez à

AIR-INDIA

USA - EUROPE - ORIENT
EXTRÊME-ORIENT - AUSTRALIE

